

**M. SYLVAIN GAUDET**

Citoyen

---

1510

**LE PRÉSIDENT :**

1515

Bonsoir, tout le monde, alors nous sommes maintenant avec monsieur Sylvain Gaudet.  
Bonsoir, monsieur Gaudet.

**M. SYLVAIN GAUDET :**

1520

Bonsoir.

**LE PRÉSIDENT :**

1525

Alors, présentation de 10 minutes.

Je suis un résident de Pointe-Saint-Charles depuis une trentaine d'années, puis anthropologue de formation.

1530

On a beaucoup parlé des projets de la surface, qu'est-ce qu'on va faire. Moi, je vais vous parler du sous-sol du bassin Wellington. Alors que les consultations publiques de l'OCPM sur le Plan directeur de la Ville de Montréal concernant l'avenir du secteur Bridge-Bonaventure s'ouvrent depuis le 13 juin 2023 et que le débat est déjà très polarisé, une question majeure concernant le patrimoine commémoratif et funéraire du secteur est complètement ignorée des intervenants.

1535

Il s'agit de la présence dans le sous-sol de plusieurs centaines de dépouilles humaines inhumées en juin et juillet 1847, au sud du bassin Peel.

Une longue recherche historique entreprise en 2014 nous a mis sur la piste de l'existence de ce cimetière oublié depuis 176 ans. Alors que l'on croit communément que ce lieu d'inhumation

1540 des Irlandais se trouve uniquement au site du Black Rock, sur la rue Bridge, lors de la construction de ce fameux bassin Wellington, en août et septembre 1876 par le ministère des Travaux publics du Canada, plus de 200 cercueils furent exhumés lors des travaux d'excavation.

1545 Un dépouillement systématique de la presse francophone et surtout anglophone de Montréal, entre autres, le *Daily Witness*, jumelé à la thèse en histoire de Marie-Maude Charest de l'UQAM en 2012, intitulée *Les réactions montréalaises à l'épidémie de typhus de 1847*, nous certifient que durant les deux premiers mois de l'arrivée, au début de juin 1847, des immigrants irlandais à Montréal en provenance de la Grosse-Île, le site d'accueil où ils étaient soignés était situé au sud du bassin Peel actuel.

1550 Ces installations existant depuis 1831 apparaissent sur la carte de James Cane, lithographiée en 1846 sous *Emigrant Sheds*. J'ai fourni la carte, je ne sais pas si on peut la voir.

1555 Devant l'exiguïté de ces installations et malgré la construction d'autres abris sur ce site, et avec l'arrivée, toujours, d'autres immigrants, le gouvernement anglais colonial fait ériger 21 bâtisses de 100 pieds sur 30 sur le site bien connu du Goose Village, près de la Pierre noire, près de l'entrée du futur pont Victoria. Mais ces bâtiments ne furent disponibles pour recevoir les malades qu'à partir du 1<sup>er</sup> août 1847.

1560 Auparavant, quelques 20 à 30 personnes mouraient par jour et elles étaient inhumées autour de ces premiers *Emigrant Sheds* au sud du bassin Peel.

1565 Selon le journal *La Minerve* du 22 juillet 1847, quelque 1 500 à 2 000 cadavres étaient enterrés à l'entour des appentis, à un ou deux pieds de profondeur. Des sondages archéologiques seront requis pour déterminer la superficie de ce champ des morts oublié, laquelle nous est inconnue à ce jour.

En 1876, les cercueils exhumés étaient localisés sous sept pieds de terre. La proximité du bassin Wellington original devrait être privilégiée pour cette expertise archéologique. À ce jour, nous

1570 n'avons trouvé aucune source archivistique pour connaître les noms de ces hommes, femmes et enfants qui terminèrent leur terrible odyssée à Montréal.

1575 Une compilation des décès et inhumations des Irlandais à Pointe-Saint-Charles, tirés de plusieurs journaux en 1847-48, nous donne une idée de l'ampleur de l'épidémie de typhus. C'est mon deuxième document, qui s'appelle *Mortalité des immigrants irlandais aux sheds de Pointe-Saint-Charles durant l'épidémie de typhus de 1847-1848 à Montréal*. Tiré à partir des journaux, c'est ça.

1580 C'est pour ça qu'un mémorial important devrait faire partie des plans d'aménagement du secteur pour se souvenir de cette page de l'histoire de Montréal et honorer la mémoire des Irlandais de 1847-1848. L'éventualité de localiser exactement ce premier cimetière documenterait archéologiquement cette zone d'ombre de l'histoire montréalaise.

1585 Les archives du sol autour et derrière l'ancien bassin Wellington en auraient long à nous dire sur des faits et des gestes qui ont échappé à l'écriture et aussi à la mémoire collective.

1590 Le développement industriel du secteur aura détruit en partie ce lieu d'inhumation. Mais le grand nombre de dépouilles ensevelies encore présentes, d'après mes recherches, fait de cet endroit un site d'enfouissement majeur à haute valeur patrimoniale, étant localisé sur une propriété publique.

1595 Le défi est de faire toute la lumière sur le premier cimetière des Irlandais enfouis dans le silence de l'oubli depuis 176 ans. Les sépultures humaines exhumées pourraient alors faire l'objet d'une relocalisation et d'une réanimation dans un site commémoratif majeur autour de la Black Rock, monument très emblématique pour toute la diaspora irlandaise.

1600 D'après le *Montreal Daily Star* du 24 janvier 1911, cité par Colin McMahon dans son article publié en 2007 dans le *Canadian Journal of Irish Studies* et intitulé *Montreal's Ship Fever Monument: An Irish Famine Monument in the Making*, lors de la comparution en 1911 devant le juge Mabee de la Commission des chemins de fer du Canada dans la cause du Grand Trunk dans

sa demande d'exproprier le terrain du Black Rock après avoir déplacé, au grand dam des Irlandais, ce monument au parc Saint-Patrick en décembre 1900, l'avocat du Grand Trunk évoque l'existence du premier cimetière irlandais.

1605 In response, the Grand Trunk Railway, represented by W.H. Biggar, argued that the property was not a cemetery – en parlant du site de Black Rock – in the past and at present was essential to the railway “for the extension of their yards and to avoid congestion.” Referring to his own witness statements, which confirmed that burials of immigrants in 1847 took place in various sites throughout Pointe-Saint-Charles, the Grand Trunk Railway lawyer argued that the main  
1610 cemetery was located near the Wellington Basin some distance from the plot of land in question.

Autrement dit, à une certaine distance du site de Black Rock, qui serait un autre cimetière. Mais il remet en question le site de Black Rock comme étant un cimetière.

1615 Either... – là, c'est Colin qui parle – Either ignoring or unaware of evidence to the contrary, Biggar even called into question the significance that the site in Pointe-Saint-Charles had traditionally had for Irish Catholics, contending that “no person regarded the place as a cemetery, and that there was little in the fact that some people went down to the place and took part in some kind of ceremony.”

1620 Une autre source de renseignements, c'est un travail de Donovan King, en 2016, qui s'appelle *Montreal Irish Famine Cemetery: Commemoration Struggles from 1847 to the Present*.

1625 Mais je vais vous lire en en finissant quelques citations tirées des journaux anglophones de Montréal. Le *Daily Witness* du 3 août 1876 . Discovery of Human Remains. Three coffins containing human bones have been dug up by the men working at the new basin, near Wellington Bridge. It is thought those are the bodies of emigrants who died of the ship fever in 1847-48. The workmen were not a little horrified to disinter the remains of men so unexpectedly.

1630 Le *Daily Witness* du 7 août 1876. Disinterring Human Remains. The spoon dredger – c'était comme une pépinière à vapeur qui creusait – employed at the canal basin occasionally brings to the

1635 surface human remains, being some of those of the unfortunate immigrants, four or five thousand in number, who died of ship fever in 1847 and 1848. It is said that these remains are sometimes kept in the vicinity of the works for some length of time before being taken away, and it is a matter the health officers should look into, as it is probable that many more will be exhumed before the work is concluded. It has been suggested that a trench be dug nearby and the coffins be placed in it, and covered up with disinfectants as soon as discovered. Parce qu'en 1876, à Montréal, il y a une épidémie de picote, puis là, on s'inquiète de la propagation de peut-être...

1640 C'est la *Gazette* du 8 septembre 1876. The new Wellington Basin must ever be remembered from the character of the work. It is being constructed where overstood a fever burning ground and the workman are constantly unearthing remains of victims to the (inaudible). Human skulls and other ghastly remains are being piled en masse to be put in a cluster, while the coffins are being cremated on the spot and the ashes scattered by the wind. So far – le 8 septembre, là –  
1645 200 coffins have been removed.

1650 Le *Daily Witness* du 7 septembre 1876. Quantities of Human Remains Discovered, A Fat Graveyard. Lately, as many as 20 coffins have been unearthed in the new Wellington Basin. Barrels have been provided in which to place the skulls and bones, while the coffins are being buried. A large box of the remains have already been interred in the Roman Catholic cemetery. Up to date, about 200 coffins have been removed.

1655 L'année d'après, au mois de juin 1877, ils doivent vider le canal rapidement parce qu'il y a des fuites. Puis le canal, il était actif à l'époque, il y avait des bateaux, des pouvoirs d'eau pour faire fonctionner les usines. Et là, par exemple, dans le *True Witness and Catholic Chronicle* du 20 juin 1877. Ship Fever Victims. The coffins of the ship fever victims number some two or three hundred, and lie three tiers deep in a trench in the Wellington Basin. There are those in the neighbourhood who remember the bodies being buried during the ship fever of 1847 and 1848.

1660 Donc, c'est ça. C'est un sujet que j'ai fouillé. Alors où sont ces restes-là? Ils sont... bon, il y en a 200 qui ont été exhumés à la construction du bassin Wellington et il y en aura peut-être un autre 200 en 1877 qui sont apparus. Mais après, je ne trouve plus d'articles de journaux. Quand ils

ont fini le bassin Wellington, ils ne font pas... L'archéologie n'existait pas dans le temps, là, ça commençait à peine en Europe. Donc ils arrêtent là les travaux.

1665

**LE PRÉSIDENT :**

Est-ce que je comprends qu'il y aurait eu comme deux cimetières?

1670

**M. SYLVAIN GAUDET :**

Oui, moi c'est mon interprétation, tu sais. À cause qu'il y a deux sites où les malades étaient soignés. La Ville de Montréal n'était pas prête à recevoir des milliers d'Irlandais qui arrivaient à Montréal de la Grosse-Île.

1675

Ils étaient d'abord arrêtés à la Grosse-Île, mais on les considérait comme non infectés, mais le virus, il se développait au bout de deux semaines, ou je ne sais pas, donc ils arrivaient à Montréal malades, ils débarquaient d'abord dans le port, c'était la catastrophe, ils marchaient dans les rues, tout ça.

1680

Là, ils prennent des mesures pour que les bateaux à vapeur qui les amenaient de la Grosse Île les débarquent au canal Lachine. Et là, ils étaient soignés.

1685

C'est ça, ils étaient soignés... Ils mouraient là, c'était leur tombeau. Mais il y en a qui survivaient, fait qu'évidemment les Sœurs grises, les hospitaliers à Saint-Joseph, les Sœurs de la providence, les prêtres du séminaire de Saint-Sulpice, les prêtres séculiers de monseigneur Bourget, se relayaient à tour de rôle pour avoir leurs confessions.

1690

Les archives pour savoir combien qu'il y avait de morts, bien, la seule pour l'instant que j'ai trouvée, c'est... je vous l'ai donnée, c'est tous les journaux qui donnent le nombre de malades et le nombre de morts par jour à cause qu'en 1800... le 12 juillet 1847, la Ville de Montréal adopte le règlement 189 pour pourvoir à des retours hebdomadaires des inhumations dans la cité. Puis ils

publient ces tableaux-là pour savoir si l'épidémie diminue, et tout ça. Parce qu'on n'a pas d'acte d'inhumation, comme un cimetière.

1695

Les médecins qui les soignaient, c'est des médecins anglais avec des employés, puis ce que j'ai compris, c'est qu'il y avait des registres où ils enregistraient les malades à leur arrivée, puis il devait avoir une case au bout où ils disaient, il est mort, *dead*, là.

1700

Et ça à la Grosse-Île, ils ont retrouvé un registre pour la Grosse-Île, mais la majorité des noms des décédés de la Grosse-Île, ils les ont par la publication dans le *Mercury*, un journal de Québec où ils publient les petits montants d'argent que les défunts laissaient. Ils mettaient leur nom et le montant d'argent qu'ils laissaient. Et ils étaient pauvres, mais il y en a qui avaient un petit peu d'argent. Parce que là, le père, la mère meurent, puis là, tu sais, il reste...

1705

Fait que là, ça, pour la Grosse Île, il y a une liste comme ça dans le journal de plusieurs noms. Pour Montréal, la décision a été prise au mois de novembre, seulement 47, où là, on oblige, mais je n'ai pas trouvé ces listes-là, elles n'ont pas été publiées pour Montréal. Elles existent peut-être de façon manuscrite, ou il y aurait des listes de noms de défunts avec un montant. C'est comme ça, indirectement, qu'on l'a le nom d'un défunt. Mais je n'ai pas leur nom, leur âge, tout ça.

1710

**LE PRÉSIDENT :**

O.K. Puis là, actuellement, il y a le Black Rock.

1715

**M. SYLVAIN GAUDET :**

Oui.

1720

**LE PRÉSIDENT :**

Il y a aussi des petites clôtures qui symbolisent, j'imagine, ce qui était le périmètre du cimetière?

**M. SYLVAIN GAUDET :**

1725

Non, non. Un terrain qui a été désigné en 1912. Le Black Rock a été érigé en 1859 par les ouvriers du pont Victoria. En réalité, avec leur caisse de mutuelle, on pourrait dire, l'argent qui était prélevé sur leur paie qui servait à secourir les veuves ou les ouvriers malades. Chaque paie, il y avait un petit montant. À la fin du pont Victoria, il restait de l'argent. Fait que là, ils auraient fait un party, là, ça aurait dépensé une quantité d'argent, mais le reste, ils ont décidé de faire le monument.

1730

**LE PRÉSIDENT :**

Du Black Rock.

1735

**M. SYLVAIN GAUDET :**

De 1859. Mais... Parce qu'ils avaient aussi trouvé des ossements en faisant l'emprise du pont Victoria. Mais là, l'emplacement, la grandeur du cimetière étaient indiqués sur des plans. C'est plus grand que... D'ailleurs, en 2020, le REM a construit un pilier, puis ils ont fait des fouilles, à l'Université de Montréal, puis ont trouvé 13, 14 squelettes, puis même encore des planches. Tu sais, parce que c'est de l'argile, puis c'était bien conservé.

1740

À peu près... D'après la vidéo, là, on dirait que c'était comme une douzaine, une dizaine de pieds plus bas dans le sol. Fait que là, la question : quelle est l'étendue? D'après moi, il reste au moins 1 000 personnes enterrées en arrière du bassin Wellington, à côté.

1745

Puis en 2017, Marian Scott, de la Gazette, a fait un grand article de deux pages. Je vous ai mis la référence. J'ai contribué à cet article-là. Et elle a entendu un oui-dire d'un architecte que lorsqu'ils ont construit le Costco, ils auraient trouvé des ossements, mais ils ont tenu ça mort.

1750

Puis, quand on regarde les cartes... C'est dans l'alignement, là. Puis il faut penser, c'était des fossoyeurs qui les enterraient la nuit, ils accumulaient les cercueils, et là, ils creusaient comme



1755 une grande tranchée, ils mettaient trois cercueils, probablement un par-dessus l'autre, puis deux pieds de terre. Mais là, vous en mettez 3, 6, 9... Là, 1 000, tu t'en vas loin, là.

**LE PRÉSIDENT :**

1760 Le temps presse. On a encore peut-être une question ou deux. Coumba?

**LA COMMISSAIRE NGOM :**

Oui, alors une question très rapide : à quoi ressemblerait un mémorial idéal?

1765 **M. SYLVAIN GAUDET :**

1770 Moi, je verrais comme un gros centre d'interprétation, un peu comme à Grand-Pré. Moi, je suis un descendant acadien et à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse, Parcs Canada a fait un grand centre d'interprétation pour parler de la déportation des Acadiens et des Acadiennes qui étaient à Grand-Pré. Alors avec un musée, c'est... Avec la Pierre noire qui serait le... Elle pourrait peut-être être à l'intérieur de... Mais bon. C'est sûr qu'elle marque la sépulture, là, et ils se sont battus, les Irlandais, pour qu'elle reste là, là.

1775 Tu sais, Pascale Fleury, l'autre fois, vous demandiez « est-ce qu'on pourrait la déplacer », puis tout ça, mais il faudrait que les Irlandais... il faudrait que ce soit un projet.

1780 Mais il y a un potentiel parce que la Pierre noire, c'est le monument le plus ancien dans la diaspora irlandaise qui parle de la grande famine. Il y en a à Toronto, il y en a à Kingston, à Dublin, qui ont été faits plus récemment, mais la Pierre noire, c'est un... C'est ça, c'est... C'est ça. Fait que là, il y a comme un chantier archéologique, en dessous, en dessous de nos pieds. Il faut faire des sondages archéologiques, fait que c'est ça.

Puis là, je vous ai... Fait que, c'est ça. Moi j'ai étudié en anthropologie et en archéologie, fait que... Les ossements qu'ils ont exhumés en 1876, grâce à Bernard Devlin, le député fédéral

1785 de... je pense que c'était Montréal-Centre, avec le premier ministre Alexander Mackenzie, deuxième premier ministre du Canada. Le premier ministre fédéral, il paye les dépenses pour avoir un terrain au cimetière Côte-des-Neiges, près du monument des pompiers, pour exhumer les restes qui sont...

1790 Mais évidemment, c'est comme si... La construction du bassin Wellington, c'est comme si c'était un site archéologique. Mais ça faisait 29 ans, mais les gens de Griffintown, ils savaient que leurs parents étaient enterrés là, ou, tu sais... Mais il n'y a rien qui marquait le cimetière, sauf au début, dans les années... en 47, 48, il y avait apparemment une croix noire en bois, puis aussi avant la Roche noire, il y avait une croix noire en bois qui est disparue pour marquer le lieu d'inhumation.

1795

**LA COMMISSAIRE NGOM :**

Merci.

1800

**LE PRÉSIDENT :**

Parfait. Bien, écoutez, merci beaucoup, monsieur Gaudet, pour votre participation. Très intéressant.

1805

**M. SYLVAIN GAUDET :**

Je continue la recherche. Il y a bien d'autres archives à parcourir, des preuves à accumuler. Mais c'est sûr que si on creuse 10 pieds là...

1810

**LE PRÉSIDENT :**

On risque de trouver...

1815

**M. SYLVAIN GAUDET :**

1820 Des ossements. Pas partout, mais là, je ne vous ai pas parlé du petit cimetière des colériques qui apparaît sur la carte de 1846, qui est près de la rue Mill, là... Un petit cimetière moins important, mais de 1832, 34.

**LE PRÉSIDENT :**

1825 O.K. Bien, merci beaucoup.

**M. SYLVAIN GAUDET :**

Fait que... merci.

1830 **LE PRÉSIDENT :**

Merci à vous. Donc, on revient dans quelques instants avec monsieur Pascal Harvey.

1835

---

**M. PASCAL HARVEY**

Citoyen

---

1840 **LE PRÉSIDENT :**

Alors, rebonsoir. Nous voici maintenant avec monsieur Pascal Harvey. Bonsoir, monsieur Harvey.

1845